

bourg comme on disait alors. On y trouve les champs, les jardins — nous dirions aujourd'hui les cultures maraîchères — dont les produits alimentent Lyon. C'est là aussi que les Lyonnais prennent de plus en plus l'habitude de se rendre en promenade le dimanche. Jusqu'au moment où la réalisation des projets de Morand (fin XVIII<sup>e</sup> siècle) les attira du côté des Brotteaux, la Guillotière semble avoir joui d'une grande faveur comme banlieue. Il y a là des cabarets, des réjouissances traditionnelles qui attirent les promeneurs.

Le premier dimanche de Carême ou Quaresme entrant avait lieu *la fête des Brandons*. Les Lyonnais se rendaient en foule dans la plaine de la Madeleine au sud du bourg, ils coupaient des branches vertes — sortes de brandons — dans les nombreuses broussailles. Ils y attachaient des fruits, des gâteaux et revenaient en ville non sans faire halte dans les nombreux cabarets de la Guillotière, où ils mangeaient des bugnes. (C'était une sorte de fête du Printemps).

Plus fréquentée encore était la fête qui avait lieu le dimanche après la fête de *Saint-Denis de Bron* (au début d'octobre). Les assistants y jouissaient du privilège de pouvoir s'insulter réciproquement sans que la police intervint pour faire cesser les scandales (1).

En résumé, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Guillotière était donc à la fois un bourg encore peu important et une banlieue qui approvisionne Lyon des produits de ses cultures et attire les Lyonnais les dimanches et à certaines fêtes.

### III

#### LA VILLE

C'est dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que le bourg est devenu une ville. Ce développement a souvent étonné par sa rapidité. Meifred rapporte ces paroles d'un préfet de l'époque : « Si cela continue, on ne dira plus la Guillotière près Lyon, mais Lyon près la Guillotière ». Cette bou-

---

(1) François de Rosset, *Histoires tragiques de notre temps*. Une de ces vogues, celle du 11 octobre 1711, a fini par un accident tragique (200 personnes noyées ou écrasées) à la suite d'une bousculade survenue sur le pont de la Guillotière. V. Meifred, *op. cit.*, p. 42 sqq.